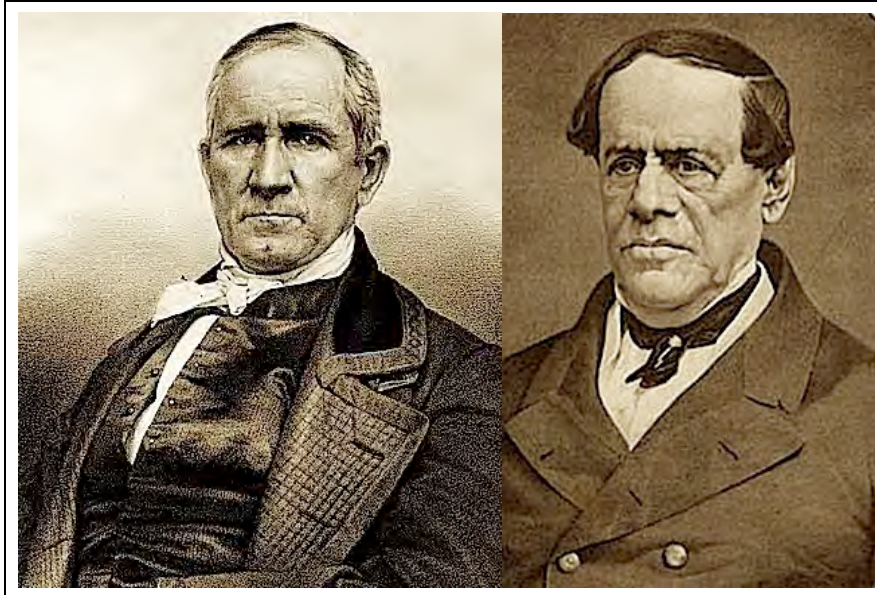


LES NOIRS CHEMINS DE L'ALAMO 1821-1836

Serge NOIRSAIN



De gauche à droite : Sam Houston. (Sam Houston Memorial Museum)
et Antonio Lopez de Santa Anna. (Emerson Kent.com World History)

Le peuplement du Texas

En 1793, les colonies espagnoles au Mexique ressentent les effets de la perte d'influence de Madrid sur l'échiquier de la politique internationale. N'ayant jamais promu une politique d'immigration au Texas, l'Espagne n'y compte que 3 605 sujets en 1804¹. Le 17 septembre 1810, le curé Manuel Hidalgo y Costilla fait imprimer un pamphlet exhortant les péons indiens et métis à se révolter contre leurs colonisateurs. L'insurrection prend une ampleur qui force le vice-roi d'Espagne au Mexique à prélever des troupes à l'intérieur du pays pour mâter les rébellions à Goliad et à San Antonio de Bexar, les deux seules municipalités urbanisées du Texas. En 1822, la population texane s'est réduite à 2 516 habitants parce qu'une partie de ceux-ci a fui de l'autre côté du Rio Grande pour échapper aux troubles intérieurs, aux raids apaches et comanches dans l'ouest de l'État et aux Wichitas et aux Caddos en son centre et sur sa côte².

Après avoir perdu ses avoirs dans la panique financière américaine de 1819, le Virginien Moses Austin élabore un projet de repeuplement du Texas dans l'espoir d'y refaire fortune. Son idée est d'installer des immigrants anglo-saxons dans les régions côtières pour exploiter les terres en friche et résister plus efficacement aux Indiens. Comme il a vécu en Louisiane à l'époque où elle était encore une colonie espagnole,

¹ Teja J.F., *A Revolution Remembered, The Memoirs of Juan N. Seguin*, p. 9. Austin, 1991.

² Tejanos : Texans d'origine mexicaine. Barker E.C., *The Government of Austin's Colony, 1821-1832*, p. 224 in « Southwestern Historical Quarterly », vol. 21-3-1918.

Austin possède un passeport qui lui donne libre accès au Mexique puisque celui-ci est encore assujéti à Madrid.

En décembre 1820, il soumet son projet à Antonio Marià de Martinez, le gouverneur du Texas y Coahuila, qui ne réserve aucune suite à cette affaire jusqu'à l'intervention du « baron » Henri de Bastrop dont le vrai nom est Philip Hendrik Nering Bögel. Vingt-cinq ans plus tôt, cet aventurier hollandais a fui en Louisiane espagnole avec sa famille pour échapper à ses créanciers. Se faisant passer pour un aristocrate hollandais, il réussit dans ses nouvelles entreprises et s'installe à San Antonio en 1806. Deux ans plus tard, son récent enrichissement le hisse au poste d'alcade (maire) de cette ville. Austin a bien connu Bastrop en Louisiane et, par son intermédiaire, il soumet son projet de colonisation au gouverneur Joaquin de Arredondo des Provinces orientales de l'Intérieur, qui le recommande au vice-roi de la Nouvelle-Espagne, le 17 janvier 1821. Austin obtient verbalement l'autorisation d'introduire trois cents familles au Texas. Le 27 septembre de cette même année, tout est remis en question par le général Agustín de Iturbide et le révolutionnaire Vicente Guerrero qui ont chassé les troupes espagnoles et proclamé l'indépendance du Mexique³.

Quand Moses Austin décède, le 10 juin 1821, son fils Stephen poursuit le projet de son père. Le gouvernement provisoire mexicain lui conseille alors de patienter jusqu'à la promulgation d'une loi réglementant l'installation d'immigrés sur ses terres. Forts de cette promesse verbale, les premiers colons américains fondent la ville d'Austin sans en avoir obtenu l'autorisation. Entre-temps, le Mexique a radicalement changé de régime. Poussé par ses troupes, le général Iturbide s'est autoproclamé empereur sous le nom de Agustín I^{er} et se mue progressivement en tyran. Le 29 mars 1823, les généraux Guadalupe Victoria et Antonio Lopez de Santa Anna le contraignent d'abord à l'exil puis le font fusiller en juillet 1824 quand il tente de revenir aux affaires. C'est néanmoins sous son régime que le Parlement mexicain a promulgué sa première loi de colonisation puis sa « Loi nationale sur la Colonisation » du 18 décembre 1823. Elle délègue, au Parlement de chaque État, le pouvoir de négocier l'immigration sur ses terres avec les *empresarios*, en l'occurrence des intermédiaires qui conçoivent et organisent un projet de colonisation dans les limites et les règles édictées par le Congrès mexicain. En tant que premier empresario du Texas, Stephen Austin est donc censé se conformer strictement aux directives de Saltillo, la capitale de l'État du Texas y Coahuila, dont les limites territoriales sont définitivement fixées le 7 mai 1824⁴.

Le 24 mars 1825, conformément à la nouvelle Constitution mexicaine, le Texas y Coahuila définit sa propre loi sur l'immigration. Elle offre aux étrangers 1 800 hectares par famille pour la somme de 184 dollars et 450 hectares pour le quart du prix aux célibataires. Cette somme sera réduite à 30 dollars pour attirer davantage de pionniers. Dans ces années-là, ces prix ne sont qu'une formalité car les terres de culture

³ Depuis 1813, le territoire dit des « Provincias Internas de Oriente » incluait le Texas et les États actuels du Coahuila, Nuevo Leon, Santander et Tamaulipas. Anderson G., *Conquest of Texas, Ethnic Cleansing in the Promised Land, 1820-1875*, pp. 45-46. Norman, 2005 ; Barker, *op. cit.*, pp. 223-25 ; Cantrell G., *Stephen Austin, Empresario of Texas*, pp. 80-103. New Haven, 1999 ; Campbell R.B., *Empire for Slavery, The Peculiar Institution in Texas, 1821-1865*, pp. 13-15. Baton Rouge, 1989 ; Chipman D., *Spanish Texas 1519-1821*, pp. 299-303. Austin, 1992 ; De Leon A., *Tejano Community, 1836-1900*, p. 4. Austin, 1992 ; Moore R.W., *Baron de Bastrop*. Handbook of Texas Online.

⁴ Barker, *op. cit.*, p. 242 ; Lundy B., *War in Texas*, p. 43. Philadelphia, 1836 ; McKeehan W.L., *Legal and Controlled Immigration through Contract*, in « Empresario Contracts in the Colonization of Texas, 1825-1834 », dewittcolony02@swbell.net ; Teja & Wheat, *San Antonio de Bexar: Profile of a Tejano Community*, p. 12 ; Wharton C.R., *The Republic of Texas, A Brief History of Texas from the First American Colonies in 1821 to Annexation in 1846*, pp. 15-33. Houston, 1922.

américaines se négocient à trois ou quatre dollars l'hectare. Le Mexique consent également à échelonner sur trois ans le paiement de ces propriétés et seulement à partir de la quatrième année qui suit l'installation du néo-arrivant. De surcroît, les colons américains sont assurés d'obtenir sur-le-champ la nationalité mexicaine et de jouir d'une exemption de l'impôt pendant dix ans s'ils prêtent un serment de fidélité aux lois mexicaines et s'engagent à respecter la religion catholique et les traditions locales. Les candidats à l'immigration peuvent solliciter individuellement des terres, mais en général ils recourent aux empresarios qui accomplissent les formalités à leur place et les mènent sur les parcelles qui leur sont attribuées. Les rémunérations des empresarios correspondent à une commission de 12,5 cents par acre (4 047 mètres carrés)⁵.

Entre avril 1825 et février 1829, les empresarios Austin, DeWitt, Edwards, Thorn, Leftwick & Robertson, Milam, Wavell, Wilson, Vehlein, Burnet, Cameron, Gewetson & Power, McMullen & McGloin décrochent au Mexique des contrats leur accordant l'introduction de plus de 6 000 familles. Entre 1825 et 1829, ils en installent beaucoup mais pas le nombre escompté. Au cours de ces quatre années, les officiels mexicains perçoivent peu à peu qu'ils ont ouvert la boîte de Pandore. Non seulement l'immigration clandestine se faufile partout et sans autorisation, mais elle refuse catégoriquement de s'intégrer dans le pays qui les accueille si chaleureusement. En 1826, l'empresario Hayden Edwards se croit même assez fort ou assez éloigné de Mexico pour proclamer l'indépendance de sa colonie. Sa république de Fredonia, comme il l'intitule, implose rapidement et presque sans effusion de sang⁶.

L'immigration américaine au Texas emporte un autre fléau dans ses bagages : l'esclavage des Noirs. Pour des raisons de proximité, la majorité des colons proviennent des États du Sud. Quoique l'aristocratie castillane possédât des esclaves noirs depuis le XVI^e siècle, cette institution se développa peu en raison de la gratuité de la main-d'œuvre indienne. Le recensement de 1792, au Texas y Coahuila, n'enregistre que 348 Noirs et mulâtres (tous ne sont pas esclaves) sur ses 2 992 habitants⁷.

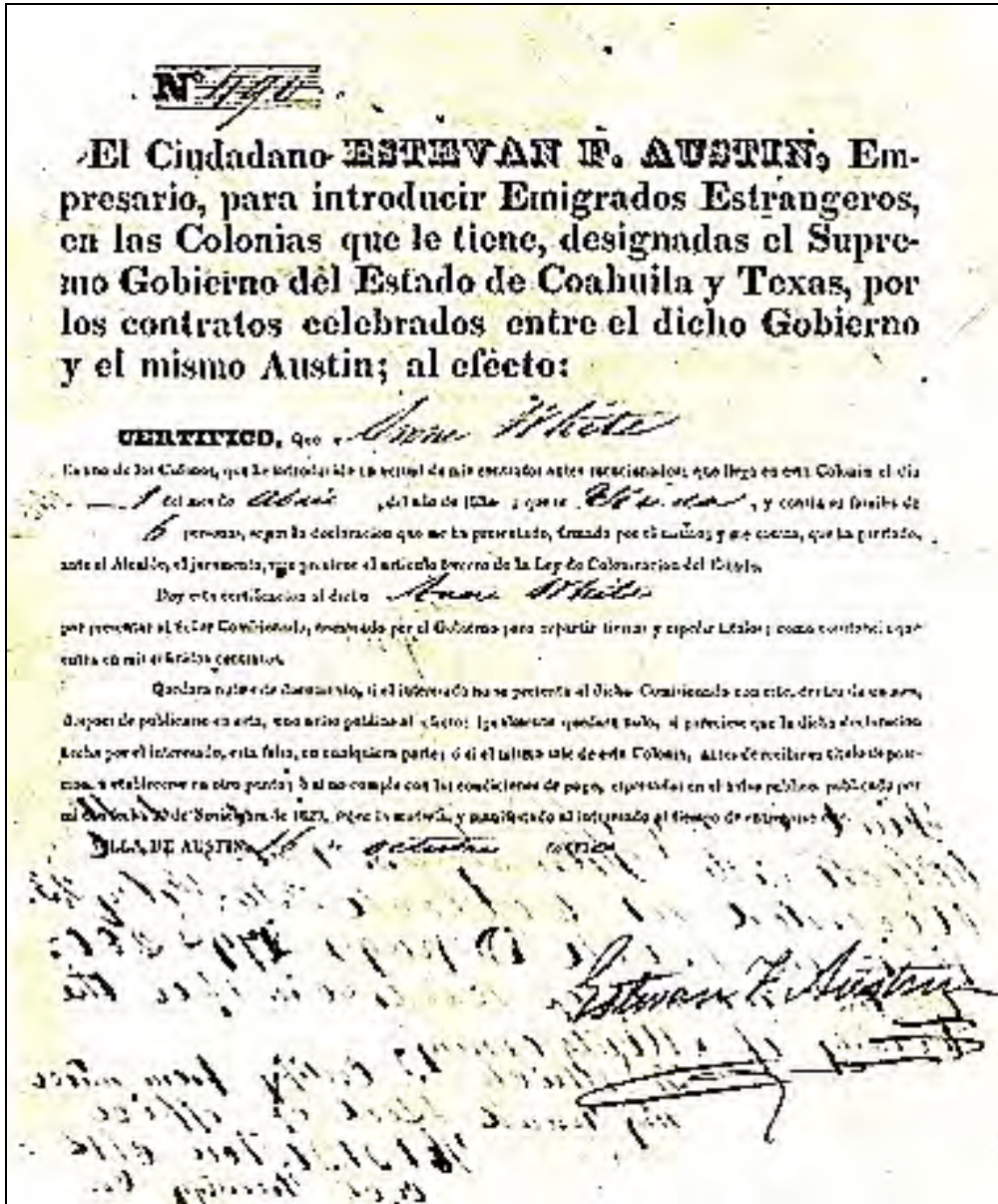
Confronté à la nécessité de peupler le Texas à tout prix, le Congrès mexicain n'y abroge pas l'esclavage. Dans un premier temps, il y prohibe le commerce de Noirs et affranchit d'office leurs enfants dès l'âge de quatorze ans. Le 13 juillet 1824, il promulgue une loi qui émancipe d'office tous les esclaves qui appartiennent aux colons américains qui résident sur son sol. Cependant, dans sa loi du 18 août 1824 sur la colonisation et dans sa révision de sa Constitution du 4 octobre 1824, le Congrès mexicain néglige de faire voter une loi organique visant à l'application de cette mesure antiesclavagiste⁸.

⁵ Barker E.C., *Mexican Colonization Laws*, Handbook of Texas Online et *Government of Austin's Colony*, pp. 225-31, 234-5, 237 in *Southwestern Historical Quarterly*, vol. 21-3-1918 ; De Leon A., *Mexican Texas*. Handbook of Texas Online ; Henderson, *Minor Empresario Contracts for the Colonization of Texas, 1825-1834*, pp. 295-8 in *Southwestern Historical Quarterly*, vol. 31-4-1928 et 32-1-1929 ; Henson M.S., *Anglo-American Colonization*. Handbook of Texas online ; Lundy, op. cit., pp. 37-39.

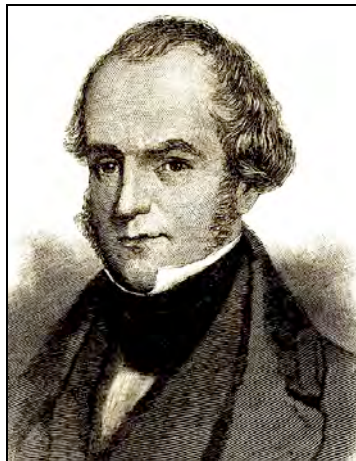
⁶ Bishop C., *Edward's Colony*. Handbook of Texas online ; Bugbee L.G., *The Old Three Hundred* in *Southwestern Historical Quarterly*, vol. 1-2-1987 ; De Leon, op. cit. ; Garrison G.P., *Texas, a Contest of Civilizations*, pp. 125-54 ; 161-70 ; Boston, 1903 ; Henderson, op. cit., pp. 299-324 ; McKeehan, *Empresario Contracts Coahuila y Tejas, 1825*, in « *Empresario Contracts in the Colonization of Texas, 1825-1834* », Handbook of Texas online ; Tijerina A.A., *Tejanos and Texans under the Mexican Flag, 1821-36*, pp. 79-136. University of Texas Press ; Wharton, op. cit., pp. 44-59 ; Weber D.J., *Mexican Frontier*, pp. 83-146. Albuquerque, 1982.

⁷ Campbell R.B., *An Empire for Slavery, The Peculiar Institution in Texas, 1821-1865*, p. 11. Baton Rouge, 1989 ; Webb, *Handbook of Texas*, vol. 1, pp. 954 ; vol. 2, pp. 76, 523-24, 547-48. Austin, 1952.

⁸ Barker E.C., *Life of Stephen Austin*, p. 40. Nashville, 1925 et *Influence of Slavery in Colonization of Texas*, p. 6, in *Southwestern Historical Quarterly*, vol. 21-3-1918 ; Bugbee L.E., *Slavery in Early Texas*, pp. 379-402 in *Political Science Quarterly*, vol. 82, 1979 ; Campbell, op. cit., pp. 16-17 ; Lundy, op. cit., p. 42.



Contrat dans lequel Stephen Austin souscrit aux conditions du gouverneur du Texas y Coahuila pour créer une colonie américaine. (Dorothy Sloan Auction)



Mose Austin, son fils Stephen (1793-1836) et Henri de Bastrop. (Gravures du XIX^e siècle)

De 1821 à 1825, empreints de mépris pour les *Greasers* (graisseux) - un terme de mépris par lequel ils désignent les Mexicains - les colons d'Austin persistent à importer des esclaves noirs en provenance des États sudistes. Usant des compétences que lui accorde le gouverneur du Texas y Coahuila dans les matières administrative, juridique et militaire de sa colonie, Austin outrepassa la loi fédérale mexicaine et impose à ses alcades (maires et fonctionnaires du pouvoir civil et judiciaire) des textes de loi dans lesquels il a inséré le sinistre « Code Noir » en vigueur dans la société esclavagiste américaine. Le 4 avril 1825, Austin soumet, au gouverneur du Texas y Coahuila, un véritable plaidoyer en faveur de l'esclavage : *Sans lui, le Texas n'attirera que des miséreux et des gardiens de moutons, mais jamais des planteurs de sucre ou de coton.* À la fin de cette même année, les esclaves noirs forment le quart des 1 800 âmes de la colonie d'Austin⁹.

Le 11 mars 1827, le Texas y Coahuila édicte une disposition qui interdit l'esclavage à l'échéance des six mois qui suivent la publication de sa nouvelle Constitution. Cette perspective déchaîne les esclavagistes américains parce qu'elle va déposséder de leur « cheptel » ceux qui l'emmènent au Texas. Pour pallier cette contrariété, Austin persuade ses relations politiques mexicaines de faire voter un nouveau décret qui contourne l'abrogation de la servitude forcée des Noirs. Le 5 mai 1828, le Texas y Coahuila émet une nouvelle directive qui garantit la validité des contrats de travail des personnes que les immigrants américains ont engagées dans l'État d'où ils proviennent. Il suffit donc aux planteurs sudistes de « négocier », avec leur notaire, l'établissement d'actes authentiques certifiant l'engagement « au pair » d'esclaves noirs¹⁰.

Le 15 septembre 1829, le président mexicain Vicente Guerrero abroge ces contrats. Encouragé par Austin et plusieurs députés mexicains, le gouverneur du Texas y Coahuila, José Maria Viesca, refuse d'appliquer le décret de Guerrero sous prétexte qu'il va bloquer le peuplement du Texas et contribuer à l'abandon des terres cultivables aux tribus indiennes. Le 2 décembre 1829, Guerrero suspend son édit abolitionniste. Dans son courrier, Austin note la joie de ses colons et la reprise de l'immigration au Texas. Certains colons renouent aussitôt avec les profits qu'ils tiraient du commerce de « bois d'ébène » pour importer de nouvelles cargaisons d'esclaves via Cuba parce leur coût est moins onéreux qu'aux États-Unis¹¹.

Le 6 avril 1830, exaspéré par le mépris des immigrés anglo-saxons pour ses lois, le gouvernement mexicain prohibe carrément l'établissement d'Américains au Texas. Cette loi est légitime de la part d'un État qui, en plus de ses difficultés intérieures, ne maîtrise plus une immigration chaotique et non autorisée. En dépit des avantages matériels que leur concèdent Mexico et les gouverneurs de ses États frontaliers du Rio Grande, les immigrés anglo-saxons s'installent sans autorisation sur des terres qu'ils occupent sans titres ni droits et sur lesquelles ils imposent leur langue, leur religion et leurs coutumes. Les Américains qui y sont déjà installés accueillent chaleureusement ces squatters qui grossissent leurs rangs. Leurs ghettos se muent peu à peu en bourgades

⁹ Barker E.C., *The Papers of Stephen F. Austin*, vol. 1, pp. 98, 1020-21, 1047, 1067 et *Government of Austin's Colony*, pp. 225-30, 245, 249 ; Campbell, op. cit., pp. 17-18 ; Wharton, op. cit., pp. 48-49.

¹⁰ Campbell, op. cit., pp. 20-23 ; Bugbee, *Slavery in Early Texas*, op. cit., pp. 407-10 ; Barker, *Influence of Slavery in Colonization of Texas*, op. cit., pp. 1-33 ; *Government of Austin's Colony*, pp. 247-48, op. cit. et *Minutes of the Ayuntamiento of San Felipe*, vol. 21, pp. 299-336, in *Southwestern Historical Quarterly*, vol. 21-3-1918 ; Lundy, op. cit., pp. 10-11.

¹¹ Barker E.C., *The African Trade in Texas*, pp. 150-51 in *Southwestern Historical Quarterly*, vol. 4-4-1901 et *Influence of Slavery in Colonization of Texas*, op. cit., pp. 23-24 et *Papers of Stephen Austin*, op. cit., vol. 2, pp. 309, 352 ; Lack P.D., *Slavery in Texas Revolution*, p. 186 in *Southwestern Historical Quarterly*, vol. 89-2-1985 ; Campbell, op. cit., pp. 25-27 ; Lundy, op. cit., p. 13.

L'ascendant de l'esclavage sur les colonies texanes s'explique par l'origine de son émigration. Plus de 86 % de celle-ci provient des États sudistes : 21 % de l'Alabama, 16,5 % du Tennessee, 15,5 % du Mississippi, 10 % de l'Arkansas, 9 % de Géorgie et de Louisiane, 7 % du Missouri et de 7 à 8 % des deux Carolines. Les autres émigrants sont originaires du Kentucky et de l'Ohio. Les colonies d'Austin et de DeWitt sont les plus peuplées en 1832 (environ 9 000 âmes)¹³.

Les tribus locales indiennes observent les comportements des colons anglo-saxons, ceux qu'ils appellent les « Autres Blancs », et les trouvent nettement plus vindicatifs que les péons, les éleveurs et les autorités hispaniques. Au sans-gêne des Américains s'oppose le goût des tribus locales pour la prédation. Quand le feu flirte avec la poudre, l'explosion n'est qu'une question de temps. Entre 1821 et 1835, la plupart des affrontements entre Indiens et immigrants anglo-américains relève essentiellement de simples opérations de police qui ne durent que quelques jours. En général, celles-ci ne mobilisent qu'une ou deux douzaines de fermiers qui ont tout à apprendre sur la technique et la mobilité des raiders Caddos, Karankawas et Wichitas. Ces trois nations sont les premières avec lesquelles s'accrochent sérieusement les envahisseurs américains du Texas parce qu'ils ne se soucient pas de savoir si les parcelles qu'ils cultivent figurent ou non sur les terres ancestrales de ces Indiens¹⁴.

Organisation de la milice texane 1821-1835¹⁵

La milice texane se profile en 1823 lors de la création des districts du Colorado et du Brazos que commandent respectivement les « capitaines » Robert Kuykendall et Andrew Robinson. Le titre de capitaine ne correspond pas à un grade de la milice ou de l'armée régulière, il s'agit d'une fonction attribuée à une personne pour accomplir une mission limitée dans l'espace et le temps. Dès le départ, se pose le problème du volontariat. Les colons s'attachent d'abord et surtout à faire fructifier leurs nouvelles terres et ils n'ont pas plus envie de jouer au soldat que de s'interroger sur l'éventuel bien-fondé des réactions des Indiens à leur égard. En 1823, le district du Colorado n'enregistre que soixante fermiers en état de porter les armes. Quant à leurs montures, ce sont principalement des bêtes de somme peu adaptées aux actions éclairs. Les Texans anglo-saxons n'assimileront la maîtrise équestre des vaqueros qu'après leur guerre d'indépendance. Pendant celle-ci, les Tejanos du capitaine Juan N. Seguin sont les seuls cavaliers fiables de l'armée texane.

En avril 1823, le Mexique instaure le service militaire obligatoire pour tous les hommes de 18 à 50 ans, y compris dans les colonies de Stephen Austin. Celui-ci exhorte néanmoins ses miliciens à éviter tout heurt avec les Indiens tant que de nouveaux immigrants n'auront pas étoffé la population locale anglo-saxonne. En juin 1824, à la suite de la création du district du Brazos, Austin réorganise sa milice en un seul bataillon censé comprendre cinq compagnies de fantassins. Selon la loi mexicaine, ce bataillon compte théoriquement 5 officiers, 17 sous-officiers et de 60 à 100 hommes par

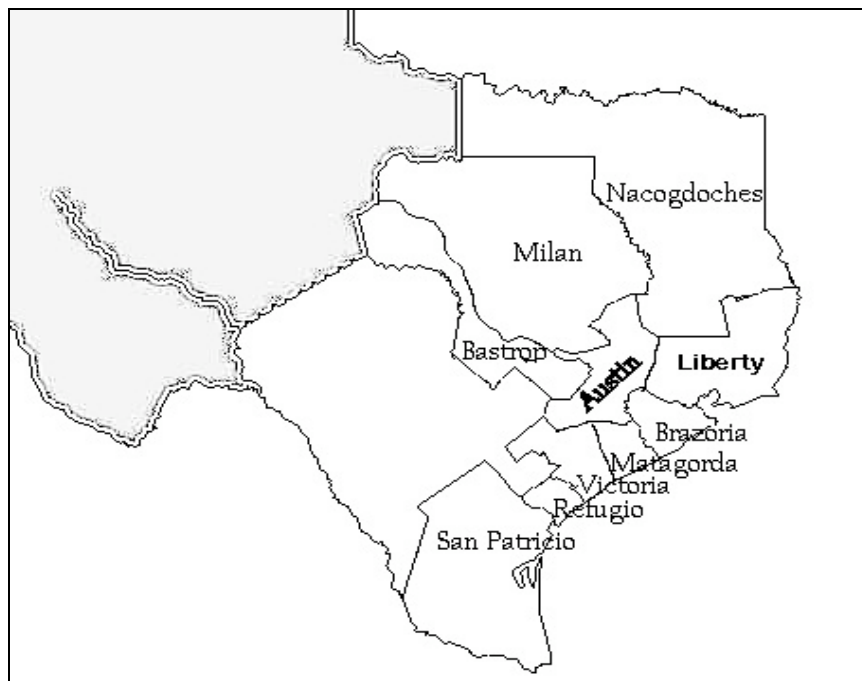
¹³McKeehan W.L., *Indigenous Populations of Texas*, in « Sons of DeWitt Colony ».

¹⁴Weber D.J., op. cit., pp. 161-63.

¹⁵Sauf mentions particulières, références relatives à l'organisation de la milice. Barker, *Government of Austin's Colony*, op. cit., p. 23 et *The Texas Revolutionary Army*, pp. 228-30, in *Southwestern Historical Quarterly*, vol. 9-4-1906 ; Barton H.W., *Anglo-American Colonists under the Mexican Militia*, p. 68 in *Southwestern Historical Quarterly*, vol. 65-1-1961 ; Hatley, op. cit., pp. 9-12, 14, 28, 38-43, 45-52 ; Teja J.F., *A Revolution Remembered, the Memoirs of Juan N. Seguin*, pp. 21-25, 29-31, 79-85. Austin, 1991 ; Weber D.J., *Spanish Frontier in North America*, p. 118. New Haven, 1992.

compagnie. Refonte très théorique car les fermiers détestent négliger leurs champs pour se plier à l'exercice militaire. Dès sa formation, ce bataillon passe sous l'égide de l'armée régulière mexicaine. Une simple formalité car celle-ci s'intéresse peu aux démêlés d'Austin avec les Indiens. D'ailleurs, Mexico ne concède au Texas qu'une soixantaine de soldats répartis à San Antonio et à La Bahia.

En juin 1826, les nouveaux immigrants portent la milice d'Austin à 565 soldats et officiers dont l'arsenal se résume à 325 mousquets et à 20 pistolets à percussion. Quatre-vingts hommes sont donc démunis d'armes. En 1830, la population texane s'est accrue car ses comtés recensent 11 000 « Anglo », 3 000 esclaves noirs et 5 000 Tejanos. D'après le rapport de Ramon Musquiz, le chef politique de la région incluant le Texas, les rôles de la milice de Stephen Austin mentionnent 931 soldats et officiers. Ses 289 cavaliers n'ont que 152 chevaux de selle, 107 armes à feu et une vingtaine de sabres dont les fermiers n'ont pas appris le maniement. Seulement 308 de ses 642 fantassins détiennent ou ont touché un fusil.



Les comtés américains au Texas en 1835. (<http://www.rootsweb.ancestry.com>)

La « guéguerre » de l'indépendance du Texas¹⁶

En termes militaires, cette guerre n'est qu'une révolution régionale que l'orgueil texan a monté en épingle car ses péripéties ont rarement impliqué plus de quelques centaines de combattants. L'instabilité politique du Mexique, ses finances calamiteuses et la dispersion de sa population (six millions sur un territoire plus grand que les États-Unis) expliquent en grande partie la modicité des effectifs mobilisés par le président Santa Anna. De cette « petite affaire », nous ne rappelons que les événements-clés.

Le premier choc armé survient à Velasco, le 26 juin 1832. Le commandant de la place, le colonel Domingo Ugartechea, exige la restitution du canon que l'armée

¹⁶Barker, *Texas Revolutionary Army*, op. cit. ; Castadena C., *Mexican Side of the Texas Revolution*. Washington D.C., 1971 ; Davis W.C., *Lone Star Rising : the Revolutionary Birth of the Texas Republic*. New York, 2004 ; Hardin S.L., *The Texian Iliad, A Military History of the Texas Revolution*. Austin, 1994 ; Garrison, op. cit. ; Teja, op. cit.

mexicaine a prêté en 1831 à la ville de Gonzales pour se protéger des Indiens. Ugartechea vise surtout à empêcher les premiers trublions texans de charrier la pièce à Fort Anahuac, dans la baie de Galveston, en vue d'y résister à l'armée mexicaine. Pendant deux jours, les Texans et les Mexicains échangent des coups de feu au cours desquelles les uns et les autres perdent une vingtaine de tués et de blessés. À court de munitions, Ugartechea obtient une trêve pour évacuer la place. Le gouvernement mexicain ne réagit pas sur-le-champ parce qu'il a d'autres fers au feu. Depuis le 1^{er} janvier 1830, Anastasio Bustamante s'est proclamé président après avoir renversé son prédécesseur, Vicente Guerrero, et il doit réprimer plusieurs révoltes armées fomentées par les partisans de celui qu'il vient de dégommer.

En octobre 1832 et en avril 1833, les colons texans se réunissent pour réclamer une réforme de l'État, annuler les lois interdisant l'esclavage et obtenir la scission administrative entre le Texas et le Coahuila. Pendant que Stephen Austin se rend à Mexico pour défendre les revendications de ses concitoyens, le général Antonio Lopez de Santa Anna a renversé le président Bustamante, suspendu la Constitution, congédié son Parlement, s'est arrogé les pleins pouvoirs et a rejeté les prétentions des Gringos du Texas. Comme Santa Anna doit d'abord mâter les révoltes provoquées par son autoritarisme, les Texans tirent parti de ce répit pour créer une milice et préparer leur indépendance¹⁷.



Les principaux accrochages entre les Texans et l'armée mexicaine. (www.latinamericanstudies.org)

¹⁷Williams, *A Critical Study of the Siege of the Alamo and of the Personnel of its Defenders*, pp. 111-115 in *Southwestern Historical Quarterly*, vol. 37-2-1933.

1835

- 2 octobre 1835 : les « Anglo » de Gonzales refusent de remettre leur canon à la garnison mexicaine, ouvrent le feu sur elle et la chassent de la ville. La guerre a commencé.
- 10 octobre : une centaine de Texans attaquent la garnison mexicaine de Goliad et la contraignent à déposer les armes.
- 28 octobre : James Bowie et James Fannin sortent victorieux d'un engagement avec des Mexicains à Conception.
- 28 octobre - 9 décembre : les Texans de Stephen Austin entament le siège de San Antonio avec 450 hommes. Des renforts étoffent leurs effectifs. Croyant avoir affaire à plus forte partie, le général Martin Cos (650 soldats) attend des renforts de Mexico.
- 3 novembre : les acteurs de la révolution texane se réunissent à San Felipe pour constituer un gouvernement provisoire.
- 3-4 novembre : les Texans repoussent une attaque mexicaine près de la rivière Nueces, dans le sud-ouest de l'État.
- 24 novembre : Austin transmet le commandement de l'armée texane au « colonel » Edward Burleson.
- 9 décembre : les Texans contraignent le général Cos à évacuer San Antonio.

1836

Début janvier, Santa Anna regroupe des forces à Saltillo (Coahuila) et marche sur le Texas. Ses 6 000 hommes et ses 21 canons se répartissent dans les divisions de Joaquin Ramirez y Sesma, Antonio Gaona, Eugenio Tolsa et Juan de Andrade.

- 23 février : la cavalerie mexicaine du général Andrade pénètre dans San Antonio tandis que Travis et Bowie se retranchent dans l'Alamo. Son siège commence.
- 26 février : le colonel James Fannin part au secours de l'Alamo, mais rebrousse chemin.
- 1-2 mars : la convention texane proclame l'indépendance de son État, ratifie sa Constitution et forme un gouvernement provisoire. *La plupart des membres de cette convention sont des planteurs esclavagistes*, observe l'éminent historien texan Clarence C. Wharton. Ils élisent David G. Burnet à la présidence et placent Sam Houston à la tête de l'armée. Celle-ci se résume à 2 000 hommes dont 700 sont dispersés : un peu plus de 200 dans l'Alamo, 400 sous les ordres du colonel Fannin à Fort Defiance et une centaine de miliciens que les colonels Frank Johnson et James Grant ont rassemblés à San Patricio. Le restant, sous les ordres de Houston, constitue le gros de l'armée en campagne¹⁸.
- 6 mars : Santa Anna capture l'Alamo et fait exécuter ses deux ou trois rescapés, dont Davy Crockett. Observons au passage, qu'en dépit des prestations de l'acteur John Wayne, Crockett n'est qu'une « pièce rapportée » soumise au duo qui commande le poste. La prise de l'Alamo aurait coûté 1 544 tués à l'armée de Santa Anna. Beaucoup sont dus aux tirs directs et plongeants des Texans, mais ces morts résultent surtout de leurs blessures ou de leur épuisement après leurs marches forcées jusqu'à San Antonio. Ce chiffre est plausible dans la mesure où de nombreux soldats

¹⁸Barker, *Texas Revolutionary Army*, op. cit., p. 257 ; Wharton, op. cit., p. 130 ; Williams, op. cit., vol. 37-3-1934, pp. 157-68.

succombent à des blessures légères qui ont viré à la gangrène parce que leur général ne s'est pas fait accompagner d'une équipe médicale au cours du siège. Les quelques historiens qui citent 600 tués mexicains répètent ce que leurs prédécesseurs ont écrit en négligeant trois témoignages de première main.

Il y a d'abord celui de Francisco A. Ruiz, l'alcade de San Antonio, qui procéda à l'identification et à l'inhumation des cadavres texans et mexicains. Il y a ensuite le récit du Dr John Sutherland qui parle l'espagnol et qui relate que ni le général Almonte ni Santa Anna n'interrompent leur secrétaire quand, en leur présence, celui-ci déclare à Sutherland que leur campagne contre l'Alamo leur a coûté 1 500 hommes. Le sergent Francisco Becerra servait dans l'état-major de Santa Anna lors du siège et, des années plus tard, il raconta au Texas ranger Rip Ford, que les colonels mexicains discutèrent devant lui de leurs 2 000 morts qui périrent au cours de cette campagne¹⁹.

- 11 mars : sentant que ses troupes ne sont pas encore prêtes à affronter Santa Anna, Houston refuse le contact et se replie malgré les critiques que lui formulent les membres de son gouvernement.
- 18-20 mars : le colonel Fannin obtempère aux injonctions de Houston et évacue Fort Defiance le 18 mars pour rejoindre le gros de l'armée. Le 19 mars, le colonel José de Urrea l'intercepte. Privés d'eau, à court de munitions et surclassés en effectif et en artillerie, Fannin et ses 371 Texans déposent les armes et suivent les Mexicains jusqu'à la forteresse de Goliad. Les blessés américains incapables de se déplacer sont abandonnés sur place. Le 27 mars, sur ordre de Santa Anna, Urrea fait exécuter Fannin et sa troupe. Vingt-sept captifs seulement réussissent à s'échapper dans l'épaisse fumée de la fusillade.
- 11 Mars - 20 avril : les troupes de Houston continuent leur longue retraite vers le Nord. Démoralisée par la mollesse de son chef, l'armée texane prend la consistance d'un élastique, fluctuant de 800 à plus de 1 400 hommes en fonction de ses désertions et de ses renforts.

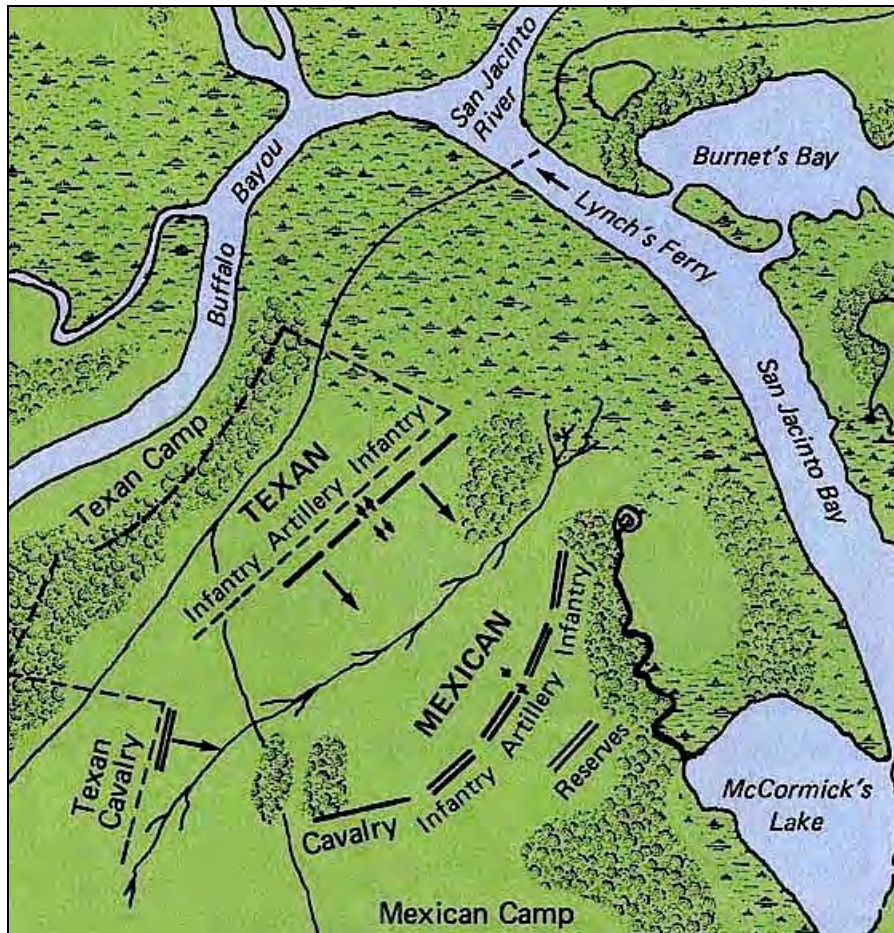
Le lecteur sait peut-être que deux auteurs, l'un franco-américain et l'autre français, ont publié un ouvrage sur l'Alamo, le premier en 2006 aux éditions de Paris et l'autre en 2007 chez Larousse. Comme un travail historique requiert des sources sérieuses, ils ont évidemment ressenti la nécessité d'inclure, dans la bibliographie qu'ils étalent en fin d'ouvrage, le texte d'Amelia H. Williams : *A Critical Study of the Siege of the Alamo and of the Personnel of its Defenders*, à ce jour la référence obligatoire et incontournable de tout historien qui prétend aborder cet événement. Seulement, aucun de ces deux auteurs n'a consulté Amelia Williams car, dans le cas contraire, il leur aurait été impossible de ne pas constater que son étude sur l'Alamo ne se limite pas au seul article qu'ils citent dans leur bibliographie, mais à cinq articles continus et indissociables en termes de références sur le sujet. Il s'agit des volumes 36, n°4 de 1933, 37 n°1 et 2 de 1933 et n°3 et 4 de 1934 du *Southwestern Historical Quarterly*.

Ajoutons en outre que si le premier de ces deux auteurs francophones a jugé nécessaire de « gonfler » sa bibliographie par une référence majeure dont il n'a pas pris connaissance, le second a carrément recopié et sans l'avoir vérifiée, la référence erronée que son prédécesseur fait à Amelia Williams.

¹⁹Williams, op. cit., vol. 37-3-1934, pp. 175-78 ; Sutherland J., *Fall of the Alamo* ; Ruiz *Account of the Fall of the Alamo*, in *San Antonio Light* du 6 mars 1886. San Antonio, 1936.

Revenons à la suite des événements militaires au Texas, en 1836.

Trop confiant en sa supériorité numérique, Santa Anna divise ses forces. Il laisse les généraux Andrade (1 500 hommes) à San Antonio, Vicente Filisola (1 000 hommes) à Gonzales et Urrea (2 000 hommes) à Goliad. Dans le même temps, il dépêche le général Antonio Gaona (750 à 1 000 hommes) sur Nacogdoches et ordonne au colonel Agustin Amat (500 hommes) de quitter Gonzales pour renforcer les 800 soldats de Sesma qui talonne Houston. Santa Anna prend alors une malencontreuse initiative, celle de rejoindre Sesma et de dresser leur camp entre les rivières Buffalo et San Jacinto, le dos à une immense zone marécageuse.



San Jacinto, 21 avril 1836. (http://www.emersonkent.com/map_archive)

Dans la matinée du 21 avril 1836, le général Martin Cos renforce Santa Anna avec 500 hommes. Au cours de l'après-midi, Houston les assaille pendant leur « siesta ». En dix-huit minutes, au prix de seulement 9 morts et 34 blessés, les Texans auraient tué 630 Mexicains et blessé ou capturé la plupart des autres. Surpris en pleins ébats avec une négresse, Santa Anna disparaît subrepticement. Le lendemain, Joel W. Robinson et cinq Texans l'interceptent au cours de sa fuite, nus pieds et déguisé en soldat. Houston affirma qu'il aligna moins de 800 hommes dans cette bataille ; une vieille technique de propagande destinée à se « lustrer » les lauriers, et dont César usa déjà dans ses *De Bello Gallico* et *De Bello Civili*. Beaucoup d'auteurs se réfèrent à Houston et ne produisent aucune autre source. George P. Garrison, l'un des plus notoires historiens texans, a analysé les rapports des officiers texans et il en déduit qu'à San Jacinto, Houston disposait de 1 400 à 1 800 hommes. Cependant, il est vrai qu'un contingent

chargé de protéger les bagages de son armée ne participa pas à l'engagement. En outre, dans son énoncé des pertes adverses, Houston compte deux fois les 208 blessés mexicains en les incluant dans le nombre de ses prisonniers²⁰.

Quoiqu'il subsiste une controverse sur le nombre des Texans à San Jacinto, la confrontation des rapports et des témoignages indique qu'ils furent aussi nombreux que les Mexicains et possédaient une puissance de feu supérieure. Les Kentucky Rifles et la poudre des Américains étaient de meilleure qualité que celle des Mexicains dont les Brown Bess et autres pétoires faisaient souvent long feu. Cet inconvénient, les Texans l'expérimentèrent à leur tour lors de leurs opérations contre les Comanches pendant la guerre civile américaine car une partie de leur salpêtre et de leur poudre provenait du Mexique²¹.

Terrorisé par la perspective de représailles sur sa personne, Santa Anna ordonne par écrit au colonel Urrea d'évacuer Victoria et à ses autres divisionnaires de se replier sur San Antonio. Le 14 mai 1836, à Velasco, il signe deux traités : l'un officiel, l'autre secret. Dans les deux, Santa Anna s'engage à cesser les hostilités, à renvoyer ses troupes au Mexique et à y faire reconnaître l'indépendance du Texas. Le général Filisola, qui a temporairement remplacé Santa Anna à la tête de l'armée mexicaine, contresigne le traité le même jour et quitte le Texas avec le reste de ses effectifs.

La politique centraliste de Santa Anna, qui vise à subroger son pouvoir personnel à celui de ses États, est évidemment la cause qu'invoquent les Texans anglo-saxons pour justifier leur rébellion puisque le comportement de Santa Anna en provoqua d'autres. La suppression de l'esclavage n'est pas pour autant une cause mineure de la révolution texane, elle est celle que l'on javeillise parce qu'elle déflore l'aura de ses « martyrs ».

En 1831, William B. Travis, le futur commandant de l'Alamo, fuit au Texas en abandonnant son épouse enceinte d'un second enfant. La version « soft » de son départ précipité concède qu'il chercha à échapper à une imminente condamnation pour dettes. Se fondant sur les archives judiciaires de l'Alabama, quelques historiens accréditent la rumeur selon laquelle il aurait surtout pris le large après avoir assassiné l'amant de sa femme et laissé pendre un Noir accusé de son crime. Peu après son installation au Texas, il ouvre un cabinet juridique. Comme celui-ci ne se révèle pas assez rentable, il s'investit en même temps dans le commerce d'esclaves provenant d'Afrique via Cuba et les Caraïbes.

Il est notamment avéré qu'au cours d'une vente publique en 1834, toujours en quête d'argent, il arrache un négrillon de cinq ans des bras de sa mère pour en tirer les 225 dollars que lui propose un ultime surenchérisseur or, d'ordinaire, une Nègresse et son enfant en bas âge formaient un seul « lot ». Sa démarche choque suffisamment ceux qui assistent aux enchères pour que ses détails se soient gravés dans les mémoires. Dans sa lettre du 21 mai 1835 à David Burnet (président provisoire du Texas de mars à octobre 1836), Travis qualifie l'abolitionnisme de *menace pour la liberté individuelle et la propriété privée*. Reconnaissons néanmoins que ses propos s'inscrivent dans la

²⁰ Kuykendall J.H., *Reminiscences of Early Texans*, pp. 243-45 in *Southwestern Historical Quarterly*, vol. 6-3-1903 ; Wharton (*The Republic of Texas*, p. 148) descend même jusqu'à 8 Texans tués et 23 blessés, mais ces contradictions ne valent pas une polémique.

²¹ Barker, *Texan Revolutionary Army*, pp. 257-59 et *San Jacinto Campaign*, pp. 237-343 in *Southwestern Historical Quarterly*, vol. 4-4-1901 ; Rivier W.T., *Sam Houston's Retreat*, pp. 12-14 in *Southwestern Historical Review*, vol. 46-1-1942 ; Garrison, *Texas A Contest of Civilizations*, pp. 221-2. Boston, 1903 ; Henderson H.M., *A Critical Analysis of the San Jacinto Campaign*, pp. 354-62 in *Southwestern Historical Quarterly*, vol. 59-3-1956 ; Moore S.I., *Savage Frontier, Rangers, Riflemen and Indian Wars in Texas*, vol. 1, 1835-37, pp. 115-22. Denton, 2002 ; Crimmins M.L., *American Powder's Part in Winning Texas Independence*, in *Southwestern Historical Society*, vol. 52-1-1948 ; Duval J.C., *Early Times in Texas*, p. 46. Austin, 1892.

philosophie locale car, le 17 octobre 1835, le *Telegraph and Texas Register* de Matagorda attise l'inquiétude des Texans : *Des soudards sans pitié marchent sur le Texas pour faire de nous leurs esclaves et libérer les nôtres*²².

La bravoure de James Bowie ne blanchira jamais son passé de truand. On peut parler de Kaufman, un émigrant allemand à qui il vendit des faux titres de propriétés sur des hectares de terres arables au Texas. On ne peut pas passer sous silence les concessions qu'il soutire aux autorités mexicaines sous des fausses identités. On doit surtout se souvenir qu'entre 1818 et 1821, Bowie et ses frères revendent des Noirs qu'ils ont enlevés en Afrique et en convoient d'autres pour le compte du pirate Jean Laffite, depuis les Tropiques et dans les pires conditions²³.

Le colonel James W. Fannin, celui qui commandait les « martyrs texans » massacrés à Goliad le 27 mars 1836, était du même acabit que James Bowie et William B. Travis. En 1834, il se rend au Texas afin d'y acheter des esclaves africains à moindre prix qu'aux États-Unis. Avec le fruit de cette transaction, il en acquiert 152 autres à Cuba et, après un voyage mouvementé qui coûte la vie au tiers de sa cargaison humaine, il débarque secrètement le reste de celle-ci dans un port texan. Ce commerce illicite lui rapporte une fortune avec laquelle il se fait bâtir et aménager une gigantesque plantation à Velasco, au Texas²⁴.

Dès le début de la révolte texane, ses acteurs et leurs supporters politiques sudistes la justifient par de nobles discours qui ne leurent pas les membres des Chambres américaines. Le 25 mai 1836, le danger que recèle cette hypocrisie incite l'ancien président John Q. Adams à interpeller ses collègues du Congrès :

« La guerre qui sévit actuellement au Texas est à la fois une guerre civile mexicaine et une guerre qui vise au rétablissement de l'esclavage là où il est abrogé (...) Il y a ici des gens qui déploient beaucoup d'énergie pour nous entraîner dans ce conflit au côté des esclavagistes. »

En Grande-Bretagne, on réagit avec autant d'acrimonie à la fièvre esclavagiste qui enflamme le Texas. Ensuite d'un éditorial incendiaire du *London Patriot*, deux membres de la *House of Commons* (Chambre des représentants) y prennent la parole les 30 juin et 6 août 1836 pour y commenter dans le détail les observations de Nicholas D.F. Maillard, l'un de leurs agents au Texas. Celui-ci leur a écrit que, chaque mois, des navires négriers y débarquent en moyenne deux cents esclaves. Comme leur flotte est chargée de neutraliser ce type de piraterie depuis 1815, toutes les tendances du corps politique britannique se sentent insultées par la facilité avec laquelle ces pirates alimentent la société sudiste en chair bronzée²⁵.

²² Lettre de Travis à Burnet, du 21 mai 1835, in Lack, op. cit., p. 187-88 ; Hardin, op. cit., pp. xiii-xiv ; McDonald A.P., *William B. Travis, a Biography* pp. 51-4. Austin, 1976 ; Campbell, op. cit., pp. 31-2 ; Davis W.C., *Lone Star Rising*, pp. 80-81, New York, 2004 et *Three Roads to the Alamo*, pp. 195-201, 259, 274-5. New York, 1998 ; Williams, op. cit., vol. 37-2-1933, p. 81.

²³ Campbell, op. cit., p. 12 ; Williams, op. cit., 37-2-1933, pp. 92-95, 98 ; Barker, *African Trade in Texas*, op. cit., pp. 148-49 ; Davis, *Three Roads to Alamo*, op. cit., pp. 52-62, 91-93, 101, 598 ; Dobie J.F., *James Bowie Big Dealer*, p. 349 in *Southwestern Historical Quarterly*, vol. 50-3-1957.

²⁴ Williams, op. cit., vol. 37-2, pp. 92-93 ; Barker, *African Trade in Texas*, op. cit., pp. 148-49 ; Hartmann, *James Fannin*. Handbook of Texas Online ; Campbell, op. cit., p. 12, 38, 46 ; Smith R.C., *James W. Fannin in the Texas Revolution*, pp. 80-81 in *Southwest Historical Quarterly*, vol. 23-3-1919 ; Hardin, op. cit., p. 29.

²⁵ En 1815, le Congrès de Vienne condamne définitivement le commerce des esclaves sur les mers. Lundy, op. cit., pp. 4, 49 ; Castadena, op. cit., p. 372 ; Robbins F.H., *Origins and Development of the African Slave Trade into Texas*, pp. 111, 119-20, 139-40. University of Houston, 1972 ; Barker, *African Trade in Texas*, op. cit., pp. 150-51 ; Lack, op. cit., pp. 186-87 ; Bugbee, *Slavery in Early Texas*, op. cit., p. 400 ; Campbell, op. cit., pp. 46, 52-53.



De gauche à droite : Davy Crockett (Smithsonian Institution, Washington D.C.)
et James W. Fannin (Center for American History, University of Texas)



De gauche à droite : William B. Travis, dessin de Wiley Martin, 1835.
(DeColyer Library, Southern Methodist, Dallas University, Texas)
et James Bowie (Center for American History, University of Texas)

Deux grands spécialistes américains de l'indépendance du Texas, Eugène Barker et Paul Lack, ont méticuleusement relevé tous les griefs que les acteurs politiques texans formulèrent vis-à-vis du gouvernement mexicain et de Santa Anna en particulier pour justifier leur révolution. En dépit de l'objectivité que génère le recul du temps, les conclusions de ces deux historiens confortent le bien-fondé du fameux pamphlet que Benjamin Lundy, l'éditeur du *National Enquirer* de Philadelphie, publia en 1836. Il y accuse clairement les « barons » du coton sudiste d'avoir commandité la rébellion texane pour soutenir l'esclavage en dépit du Compromis du Missouri qui, aux États-Unis, le restreint au sud de la ligne des 36°30 de latitude depuis 1820. L'objectif de ces gens-là, dit-il, est d'inclure ultérieurement le Texas dans l'Union américaine pour renforcer la famille esclavagiste au Congrès américain :

« Les insurgés texans ne brandirent l'étendard de la révolte que lorsqu'ils furent certains de ne plus pouvoir perpétuer l'esclavage au Mexique et y spéculer illégalement sur les terres que cette république leur a concédées. Ils accusent Mexico de les opprimer, mais camouflent les vraies raisons de leur rébellion. Pendant ce temps, les esclavagistes (américains) les subsidient et équipent des troupes pour le Texas. »

L'histoire démontre que Lundy avait raison. Lui-même et la majeure partie de la presse américaine se sont montrés tellement convaincants que, pendant neuf ans, le corps politique américain rejettera systématiquement les propositions d'annexion du Texas, même quand l'une d'elles émanera de Sam Houston lui-même²⁶. Dès la création de la république texane, ses formateurs dressent une Constitution dans laquelle sa section 9 stipule trois points qui cadencassent les Noirs davantage que dans les autres États sudistes :

1. Toute personne de couleur actuellement en esclavage conservera ce statut sauf si des actes authentiques établissent que son émancipation est antérieure à l'indépendance du Texas.
2. Aucun esclave ne peut être affranchi sans l'approbation du Conseil Général du Texas.
3. Aucun Africain libre peut résider au Texas sans l'accord du Congrès.

Pour des raisons strictement commerciales qui visent à ne pas heurter la société européenne, la Constitution texane prohibe la traite des Noirs, mais ses chambres ne promulguèrent jamais une loi organique fixant les modalités d'application de cette interdiction. En effet, la presse et les archives portuaires texanes prouvent que des navires négriers alimentent cet État en « bois d'ébène » jusqu'aux premières sécessions des futurs États confédérés. La version héroïque de l'indépendance du Texas, magnifiée par le cinéma, le roman et les écrivains qui s'enlisent dans le mythe du « Vieux Sud chevaleresque », oblitère totalement la réprobation d'une large tranche de la population américaine vis-à-vis de cette révolution à l'époque où elle éclata. Celle-ci n'enflamma que les États sudistes qui aspiraient à l'expansion débridée de son *Institution particulière* au Mexique, à Cuba et dans quelques autres États latino-américains²⁷.

On se doit de citer Felix Huston, Memucan Hunt et Thomas J. Chambers, des grands planteurs du Mississippi et du Kentucky, qui recrutèrent et équipèrent à leurs frais plusieurs centaines de volontaires pour le Texas. Au cours du conflit, des aventuriers de tout crin, des immigrants sans le sou et même des déserteurs de l'armée régulière américaine se racolent aisément car le gouvernement texan leur offre 129 hectares de terres arables à l'issue de trois mois de service dans son armée ou de 502 hectares après douze mois²⁸.

Seuls les planteurs de coton serinent que cette culture est la seule manière de vitaliser le Texas, mais qu'elle est trop dure pour l'homme blanc alors que le Noir s'y adapte parfaitement. Avant l'indépendance du Texas et pour y attirer davantage d'immigrants, Stephen Austin lui-même flirte brièvement avec l'abolitionnisme pour « noyer le poisson » car il écrit qu'une large partie du Texas consiste en des terres vierges où des petits colons peuvent exploiter des vignobles. William Kennedy, un Irlandais chargé de prospecter le Texas en vue d'y installer des concitoyens, conclut que cette région était peu appropriée à l'esclavage, à l'exception des basses terres le long des côtes.

Dans son étude sur les ressources de cet État à la veille et pendant la guerre civile, Clayton Jewett démontre que, dans son ensemble, l'économie texane n'était pas rivée à

²⁶ Barker, *Influence of Slavery et African Trade in Texas*, op. cit. ; Lack, op. cit. ; Lundy, op. cit., pp. 4, 40.

²⁷ Lundy, op. cit., p. 41 ; Campbell, op. cit., pp. 45-48 ; Gammel H.P.N. (édit.), *Laws of Texas, 1822-1897*, vol. 1, pp. 720-22, 896. Austin, 1898 ; Barker, *Stephen Austin Papers*, op. cit., pp. 490-91 ; May R.E., *The Southern Dream of a Caribbean Empire, 1854-1861*. University Press of Florida.

²⁸ Wharton, op. cit., pp. 160-61 ; Barker E.C., *Declaration of Causes of Taking up Arms against Mexico*, in *Southwestern Historical Quarterly*, vol. 15-3-1912.

sa culture cotonnière. Randolph Campbell souscrit à cette analyse et fait remarquer qu'en 1860, le tiers du Texas (dans sa section longitudinale) n'occupe que 1 % de ses esclaves noirs. David Narrett résume l'alternative qui s'impose à la république texane pour éviter la faillite dans les premiers temps de son existence. Ou bien elle accueille une immigration non triée qui tôt ou tard détrônera le « Roi Coton ». Ou bien elle opte pour une politique d'immigration sélective qui ne s'oppose pas à l'extension de l'esclavage. Lors de son indépendance, le Texas ne subodore même pas que, tôt ou tard cette option le forcera à solliciter son annexion aux États-Unis pour sauvegarder son économie et son « Institution particulière »²⁹.

On oublie aussi que l'indépendance du Texas n'est pas seulement l'œuvre des Américains. Beaucoup de Tejanos combattent avec eux parce qu'ils haïssent l'absolutisme de Santa Anna. William C. Davis est le récipiendaire de trois prix Jefferson Davis et fut à deux reprises un finaliste du Prix Pulitzer pour ses ouvrages sur le Texas et la guerre de Sécession. Son livre *Lone Star Rising* est encore considéré comme l'un des meilleurs ouvrages écrits sur la rébellion texane. Il y écrit :

« Quelques semaines seulement après la fin des hostilités, les Anglo commencent à tenir les Tejanos à distance, à contester leurs titres de propriétés et leur dénièrent l'accession à un office public. »

Le cas de Juan N. Seguin illustre la sentence de cet historien. Ce ranchero s'implique totalement dans le mouvement séparatiste texan en levant et en équipant à ses frais une compagnie de cavaliers tejanos qui combattent les Indiens et les troupes de Santa Anna pendant le conflit. Déçu par le mépris que les esclavagistes texans vouent aux Tejanos, il s'exile au Mexique en 1841 et sert même dans son armée contre les Américains, de 1846 à 1848. Stephen Austin lui-même n'a éprouvé aucune gêne à qualifier les Mexicains de *race bâtarde constituée de Noirs et d'Indiens espagnols qui sont opposés à la civilisation anglo-américaine*³⁰.

Quand on lit le dédain qu'affiche la presse texane vis-à-vis de ses Tejanos durant la guerre civile américaine, ceux-ci ont dû se demander pourquoi ils avaient contribué à l'indépendance de cet État. Par exemple, le *Flag* de Fort Brown, osa publier le texte suivant :

« Nous ne voulons pas permettre à l'ignare populace mexicaine de participer aux choix politiques de cette région où un homme est censé voter en pleine connaissance de cause (...) Un Nègre peut épouser une Mexicaine et tenir un commerce avec elle, dans ce cas, il peut même aider un esclave à fuir son maître. Il n'est donc pas conforme à nos lois et à nos institutions de reconnaître aux Mexicains les mêmes droits qu'aux Américains³¹. »

*Beaucoup de Tejanos combattirent avec les insurgés texans pendant la guerre d'indépendance du Texas, écrit Jésus De la Teja, mais l'indépendance leur échappa et en fit des étrangers sur leur propre sol*³².

²⁹ Jewett C.E., *Texas in the Confederacy, an Experiment in Nation Building*, pp. 43-75, 143-172. University of Missouri Press, 2002 ; Campbell, op. cit., pp. 1-5 ; Narrett D.E., *A Choice of Destiny : Immigrant Policy, Slavery and the Annexation of Texas*, pp. 272-73, 275, 286-87, 293 in *Southwestern Historical Quarterly*, vol. 100-3-1997.

³⁰ Teja, op. cit., pp. 11-50 ; Austin à L.F. Linn, 25 mai 1836, in Davis, *Lone Star Rising*, op. cit., p. 288.

³¹ Thompson, *Vaqueros*, pp. 58-9.

³² Teja & Wheat, *Bexar, Profile of a Tejano Community, 1820-1832*, p. 34, in *Southwestern Historical Quarterly*, vol. 89-1-1985 ; Castadena, op. cit., passim.